

du département de l'Isère, par M. Emile Gueymard, ingénieur en chef du département, et celle de M. Lory, professeur de géologie à Grenoble; on y verra la preuve du passage du Rhône, dans le tracé que nous indiquons et les terres d'alluvion qu'il y a déposées.

Les démonstrations de M. Lory y sont plus explicites et plus conformes à notre opinion. Les mêmes terres auxquelles M. Gueymard donne le nom de *diluvium alpin*, sont par lui désignées par celui d'*alluvions modernes*, soit *dépôt de rivières et de torrents de l'époque actuelle*, formés isolément dans chaque vallée, sous un régime hydrographique peu différent de celui qui subsiste encore, postérieur à toutes les révolutions du sol, contenant les restes de l'homme et de son industrie, ou d'animaux qui vivent encore dans nos climats.

N'est-ce pas nous montrer du doigt l'île triangulaire et le fleuve Scoras que Polybe a vus, et dont il nous rend un compte fidèle? Nous disons fleuve, parce que c'était bien l'ancien lit du Rhône dans lequel coulait encore la plus faible partie de ses eaux. Et si Célius, Tite-Live, Strabon et Ptolémée l'ont cherché dans la Saône et l'Isère, c'est que cette vieille branche du Rhône avait cessé de couler dans les plaines de Lyon lorsqu'ils y ont paru; mais si ces auteurs s'en fussent occupés sérieusement, ils auraient pu trouver le mot de l'éénigme, et épargner à leurs commentateurs de futile discussions sur le mot et la décomposition du mot *Scoras*, dans lequel les uns ont trouvé l'étymologie d'Arar, d'autres de Bisarar et d'Isara; et dans le mot Arar un nom générique commun à toutes les rivières de cette localité, comme le nom de Gâve dans les Pyrénées.

Chorier s'est plus rapproché de la vérité, lorsqu'il a dit que l'Isère était une rivière aux eaux noires, à cause des montagnes chisteuses qu'elle traverse dans la Maurienne, et qu'elle